

*L'unpointzéropointroisien* par Jean Paul Jainsky, Novembre 2003.

Ce qui est simplement annexé à l'art est pris par l'unpointzéropointroisien pour son essence. L'unpointzéropointroisien usurpe son objet, il est extravagant, il est une plus-value, il est toujours en trop.

La signification unpointzéropointroisienne apparaît bel et bien comme quelque chose en plus, à la condition de négliger ou d'ignorer cela même qui fait des œuvres unpointzéropointroisienne, des œuvres. De cette façon, le génie contemporain peut récupérer ces « œuvres » pour son propre compte. Perçue comme quelque chose qui est ajouté ou surajouté à l'œuvre après coup, l'unpointzéropointroisien sera par conséquent détachable de l'œuvre. De ce point de vue, on reconnaît l'ennemi de l'unpointzéropointroisien : cette stratégie constante de la théorie occidentale de l'art qui exclut de l'œuvre tout ce qui conteste sa détermination en tant que l'unité de la « forme » et du « contenu ».

Il est parfaitement possible que ce qui se trouve représenté agisse de manière inconsciente dans l'esprit de l'unpointzéropointroisien, mais il est extrêmement important de préciser, pour le sujet qui nous intéresse, qu'il ne peut exister de propos unpointzéropointroisien que s'il est consciemment exprimé.

L'intention est certes ironique, mais rappelons que l'ironie elle-même est régulièrement considérée comme une variante de l'unpointzéropointroisien. Employer des mots pour signifier leurs contraires, c'est bien en soi une approche fondamentalement unpointzéropointroisienne. Cependant, nous ne pouvons pas généraliser le terme unpointzéropointroisien au point de le vider de son sens.

Dans l'unpointzéropointroisien, autre chose est réuni à la chose faite : l'unpointzéropointroisien est une chose amenée à sa définition, une chose qui veut dire encore quelque chose d'autre que la chose qui n'est que chose.

C'est donc vers la théorie que nous devons nous tourner afin de pouvoir appréhender toutes les implications de l'unpointzéropointroisien, tout en se souvenant que le collage ou la manipulation, et la transformation résultante de fragments fortement chargés de sens, exploitent le principe atomisant, disjonctif, qui est au cœur même de l'unpointzéropointroisien. L'unpointzéropointroisien appelle à s'intéresser à l'éphémère, parce que celui-ci est éphémère, c'est-à-dire parce qu'il menace de disparaître sans laisser de traces.

C'est en parcourant la brousse que l'unpointzéropointroisien flaire les fumets de l'actuel.

Les événements dont s'intéresse l'unpointzéropointroisien étant extraits d'un continuum, c'est par un saut de côté qu'il arrive à s'y retrouver. Ainsi les associations syntagmatiques ou narratives sont condensées afin de forcer une lecture verticale des correspondances. Il s'agit là, bien sûr, de la doctrine du moment le plus suggestif, doctrine qui domine la pratique unpointzéropointroisienne. Cette doctrine trouve son expression non seulement au niveau superficiel, dans les détails, mais également au niveau des structures par la condensation radicale d'images en un unique instant emblématique.

L'appropriation, l'éphémère, l'accumulation, le jeu des discours, l'hybridation, ces différentes stratégies caractérisent une grande part de l'unpointzéropointroisien. Malgré cela, l'œuvre unpointzéropointroisienne est synthétique, elle veut simplement traverser avec ostentation des médias d'art normalement bien distincts.

Désespérant au regard de tout découpage du champ esthétique sur des bases essentialistes, la confusion du verbal et du visuel qu'il nous propose n'est cependant qu'un aspect de la confusion désespérante qu'entraîne l'unpointzéropointroisien dans tous les médias esthétiques et les catégories stylistiques. Si l'on refond cette définition en termes structuralistes, l'unpointzéropointroisien devient alors la projection de l'axe métaphorique de l'art sur sa dimension métonymique.

L'unpointzéropointroisien est traditionnellement défini, depuis sa récente invention, comme une métaphore unique introduite en série continue. C'est bien ainsi une projection de la structure comme séquence. Ce dédain flagrant pour les catégories esthétiques n'est nulle part plus manifeste que dans la réciprocité que propose l'unpointzéropointroisien entre le visuel et le verbal. C'est un rébus qui nous est proposé, une vraie écriture constituée d'images concrètes.

L'unpointzéropointroisien, avec la projection, se rapporte donc à la structure comme séquence. L'unpointzéropointroisien vient se superposer à une chaîne horizontale ou syntagmatique d'événements de telle façon qu'il induit une lecture verticale ou paradigmatique des correspondances. Par conséquent, l'unpointzéropointroisien est la quintessence du contre-récit, car il stoppe la narration en substituant à un principe de combinaison diégétique un principe de disjonction syntagmatique. Le résultat, cependant, n'est pas dynamique, mais statique, ritualiste, répétitif.

On peut dire plus simplement que l'unpointzéropointroisien résulte du simple fait de placer une chose après l'autre dans des stratégies d'accumulation.

Les images que l'unpointzéropointroisien s'approprie peuvent aussi bien être un film, une photographie, un dessin, etc... Des fragments de ruines donc. Elles nous apparaissent par conséquent étrangement incomplètes, elles sollicitent et frustrant en un même mouvement notre désir de voir l'image nous livrer significativement sa directe transparence. Les images unpointzéropointroisiennes proposent une promesse de signification en même temps qu'elles se perdent. Cet énoncé est doublement paradoxal car non seulement il contredit la nature unpointzéropointroisienne de leur propre fiction, mais il refuse également ce qui lui appartient le plus en propre : sa capacité à sauver de l'oubli ce qui est menacé de disparaître.

Les manipulations auxquelles l'unpointzéropointroisien soumet les images visent à les vider de leur résonance, de leur signification, du sens qu'elles revendiquent de manière autoritaire.

C'est pourquoi l'on pourrait dire que l'unpointzéropointroisien est condamné, mais à cause de cela, on peut affirmer que c'est ce qui lui confère son importance théorique.

L'unpointzéropointroisien ajoute une autre signification à l'image en la supplantant. Entre ces mains, l'image devient un autre parlé.

L'unpointzéropointroisien est un élément structurel de l'art. Il faut qu'il soit là, et l'on ne saurait l'ajouter par la seule interprétation critique. Dans l'unpointzéropointroisien, une image est lue à travers une autre, aussi fragmentaire, intermittente ou chaotique que puisse être leur relation. L'origine de l'unpointzéropointroisien se situe donc dans le commentaire et dans l'exégèse et dans son affinité constante avec eux. L'unpointzéropointroisien tend à donner l'orientation de son propre commentaire, il ne veut pas être une interprétation plaquée après coup : il n'est ni un ornement, ni une fleur de rhétorique.

Dans la mesure où tout commentaire entreprend de réécrire un texte primaire au regard de sa signification figurale, il apparaît évident qu'envisagé de cette façon, l'unpointzéropointroisien devient un modèle.

On le voit donc, l'unpointzéropointroisien s'attribue le signifiant culturel, il se pose comme son interprète.

Confisquant les images, ne les inventant pas, le motif unpointzéropointroisien est de ce fait une allégorie que chacun peut à son tour s'approprier.

Jean Paul Jainsky, Novembre 2003